

Gwangju 5.18 : Identité urbaine et combat démocratique

Les archives visuelles du soulèvement de mai 1980 en Corée du Sud.

Gwangju 5.18 : deux chiffres accolés au nom de l'ancienne capitale de la province du Jeolla du Sud, un vocable incandescent pour tous les démocrates sud-coréens.

Les événements que documentent les photographies rassemblées ici concernent quelques journées, un bref laps de temps : du 18 au 27 mai 1980. Mais leur importance est inversement proportionnelle à leur durée. Car le soulèvement de Gwangju occupe une place centrale dans le processus de démocratisation en Corée du Sud.

Le « mouvement pour la démocratisation de Gwangju » fait suite à des décennies de dictature militaire — dont celle du général Park Chung-hee (1961-1979), assassiné en octobre 1979 — puis à un intermède libéral de quelques mois, lequel soulève de grands espoirs, vite balayés, le 12 décembre 1979, par un nouveau coup d'état qui porte au pouvoir le général Chun Doo-hwan.

Pour autant, les aspirations démocratiques restent vives et le combat reprend vigueur dans les premiers mois de 1980, à l'occasion du « Printemps de Seoul ». A Gwangju le combat démocratique prend un tour plus incisif quand la junte militaire décide, dans la nuit du 17 mai, d'étendre l'état d'urgence à l'ensemble du pays, précipitant la fermeture des universités et l'arrestation des opposants politiques, dont Kim Dae-jung, originaire de la province du Jeolla du Sud.

Dès lors, les manifestations embrasent la ville, rassemblent bientôt 100 000 personnes (sur une population totale de 700 000 habitants), soit bien au-delà des seules forces étudiantes. Dans la nuit du 20 au 21 mai ce sont les premiers morts sous les balles des forces parachutistes dépêchées par la junte — des troupes viscéralement anti-communistes, formées au sein d'une armée héritière de la culture militaire japonaise et désireuses de mater un mouvement que le régime présente comme ourdi par la Corée du Nord. D'autres victimes suivent, au fil d'une répression brutale marquée par des scènes d'une grande sauvagerie. Le décompte officiel fait état de 200 morts ; les organisations de défense des droits de l'homme l'estiment à plusieurs milliers.

Peu connus du public français, ces événements ont bénéficié, depuis 2024, d'un regain d'intérêt avec l'octroi du prix Nobel de littérature à la romancière Han Kang.

En Corée du Sud, le voile sur le massacre n'a été levé qu'après le départ de Chun Doo-hwan en 1987. Pendant des années les Coréens n'en connurent que des rumeurs. Si le souvenir de Gwangju est demeuré vif dans les rangs des forces de gauche, alimentant l'ardeur militante, la droite conservatrice n'a eu de cesse d'en nier l'ampleur, le bien fondé et parfois jusqu'à l'existence.

On comprend mieux dès lors l'importance des clichés rassemblés ici : Fruit d'un patient travail de collecte mené par la Fondation du 18 mai et par les Archives du 18 mai, les images d'enregistrement documentant la répression ont d'abord été utilisées pour leur valeur probatoire, servant à établir les faits de répression contre ceux qui les niaient.

C'est d'abord autour de cet enjeu politique que s'est construit l'ensemble documentaire dont nous donnons ici un aperçu.

Il est présenté au fil de six sections qui suivent au plus près la trame des événements, tandis qu'une dernière partie interroge le travail des photographes. **Manifestations (5-16 mai)** montre les aspirations à la démocratie et l'opposition à la junte militaire. On y observe la geste manifestante se déployer pacifiquement, depuis l'Université Chonnam jusqu'à la place qui jouxte le siège du gouvernement provincial et devient vite le cœur battant du mouvement. **Répression (18-19 mai)** documente le changement brutal intervenu dans la politique de maintien de l'ordre suite à l'intervention des troupes parachutistes, tandis que **Soulèvement (20-21 mai)** donne à voir l'insurrection de toute une ville, alimentée par les exactions des militaires. **Résistance (22-26 mai)** rassemble une sélection de clichés qui témoignent au plus près du fonctionnement de la « Commune insurgée » de Gwangju, tandis que les militaires, chassés aux portes de la ville resserrent leur étreinte et préparent un assaut dont toute la brutalité transparait au vu des clichés du 27 mai et des jours suivants : **Ecrasement (27 mai)**. Ville martyre, Gwangju se définit alors dans l'épreuve d'une douleur collective que montrent les clichés rassemblés dans la section **Deuil (23-27 mai)**.

A l'occasion de son discours de réception du prix Nobel, le 7 décembre 2024, Han Kang a précisé que, native de Gwangju, elle était entrée en littérature après avoir vu des corps mutilés dans un livre de photographies portant sur le 18 mai et qu'à la vue de ces photographies elle avait ensuite été convaincue que le passé sauverait le présent et que les morts aideraient les vivants.

Nous espérons que les clichés rassemblés ici maintiendront vivant le combat mené par les citoyens de Gwangju, à l'heure où les régimes démocratiques paraissent plus que jamais fragilisés.